

Ferdinand pour cible

Comme d'habitude, les livres sur Céline abondent, mais, signe des temps, une offensive anti-Céline (visant aussi les Céliniens) se dessine dans les dernières parutions.

Ainsi, dans l'*Art de Céline et de son temps* (1), Michel Bounan, médecin et disciple du défunt situationniste Guy Debord, voit en Ferdinand un faux libertaire et un vrai nazi au service, dans ses pamphlets, de la stratégie de la « machine froide » visant à retourner les esprits de la révolution sociale et du « prochain effondrement » écologico-économique.

Le *Contre Céline* de Jean-Pierre Martin (2) est plus argumenté, mais tout aussi radical. Céline y est dépeint en « petit rouage de la solution finale » ou en « pendant littéraire de Le Pen » (sic). Et deviennent suspects ceux qui, tout en condamnant le Céline politique, ont montré pour l'écrivain sympathie ou indulgence, tels Julia Kristeva, Philippe Sollers, Stéphane Zagdanski. Quant aux inconditionnels de Bardamu, ce ne sont qu'« antisémites notoires et déclarés ». N'en jetez plus !... Cela dit, Jean-Pierre Martin reconnaît à Céline le titre de « grand écrivain » et même du « génie ».

Marc Crapez présente un point de vue original dans son livre sur *La Gauche réactionnaire* (3), tiré d'un doctorat de droit intitulé « le social-chauvinisme » où il étudiait les positions et les textes « des hébertistes jusqu'à la droite révolutionnaire ». Pour lui, Céline est le « dernier hébertiste » et il était sincère quand il prônait un certain égalitarisme et le « communisme Labiche ». Céline est rattaché à un

« racisme de gauche » associé à l'anarchisme et évidemment à l'antisémitisme... C'est « Céline en bonnet rouge et chemise noire », comme l'écrit dans une réponse critique Éric Mazet, dans le *Bulletin célinien* de mars 97.

On peut changer de forme et de fond avec le *Céline* des éditions Marval, collection « Portraits d'auteurs », présenté par une biobibliographie et trente portraits photographiques (4).

Mais Céline étant inépuisable, on le retrouvera aussi dans *Les Lettres de prison* à paraître chez Gallimard, dans la très documentée *Année Céline 1996* de Jean-Paul Louis (éditions du Lérot rêveur) qui contiendra la correspondance entre Ferdinand et Lucien Combelle — lequel vient d'être exhumé de l'oubli par la biographie très chaleureuse de Pierre Assouline (5). Et aussi dans *L'enjeu esthétique de « Bagatelles »* de Nicole Debrie, qui est sous presse.

S'il est exact que l'auteur d'*Un château l'autre* a été parfois le centre d'une dévotion critiquable, il ne doit pas non plus faire l'objet d'un « anticélinisme brouillon et inculte » (Marc Laudelout) qui constitue d'ailleurs une sorte d'hommage involontaire. Car l'avenir sera encore plus célinien qu'on ne l'imagine.

Jean-Paul ANGELELLI

(1) 110 pages. 140 F. Éditions ALLIA.

(2) 186 pages. 90 F. José Corti.

(3) 372 pages. 140 F. Berg International.

(4) 64 pages. 85 F. Éditions Marval.

(5) *Le Fleuve Combelle* (Calmann-Levy, 98 F).